L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN 18 OCTOBRE 1858.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Co.
EDITEURS-PROPRIÉTAIRES:
G. F. WEISSE. N. DUPOUY.
G. DUVERGER. S. HART.

Rue de Chartres, No 83, entre Conti et Bienville.

NOUVELLES-ORLEANS.
LUNDI MATIN, 18 OCTOBRE.

Abonnés à la semaine.

Les porteurs de l'ABEILLE sont autorisés à recevoir des abonnements "à la semaine." à raison de 25 CENTS pour les six numéros. On paiera aux porteurs.

Vente à l'encan de ce jour.

Par le Sheriff—Le fonds, l'installation, &c, de la pharmacie rue du Canal, No 85 et 87.

Par R C Forstall—Le contenu d'un magasin de meubles, une montre, un cheval, une charrette à meubles, &c, encoignure Bienville et Dauphine.

Situation de l'Europe.

Outre les nouvelles que contient la partie politique de notre correspondance parisienne, nous croyons devoir résumer une série de faits européens, à peine indiqués par les dépêches télégraphiques, et dont les détails, ainsi que les observations auxquelles ils donnent lieu, ne manquent pas d'intérêt.

On verra dans notre correspondance particulière, rapportée plus bas, malgré les bruits officiels et apparents que l'on ne cesse, de part et d'autre, de montrer au public comme très amiles entre les deux gouvernements de la France et de l'Angleterre, que l'Espagne se défie d'Orestie, que Naples surveille de près Eurjale, et que Daphnis et Chloé sont loin de montrer, l'un vis à vis de l'autre, ce complet abandon qui fait le parfait bonheur dans les bons ménages. La France se prépare de fortifier ses côtes: tous les ports du littoral de la Manche sont mis ou vont être mis en état de défense, les forteresses de l'intérieur, elles-mêmes, sont agrandies et reçoivent de nouveaux armements. L'Angleterre répond à la France, (ou est ce la France qui répond à l'Angleterre?) en entreprenant des travaux de la même espèce sur une vaste échelle.

Les moyens de défense préoccupent toujours vivement l'esprit en Angleterre, où un journal français, *Le Morning Post* insiste pour que les travaux de défense des côtes, et l'organisation de l'armée et de la milice, commencés par lord Palmerston, soient continués par le ministère Derby. De son côté, l'amiral Sartorius écrit au *Times* pour célébrer la puissance des vaisseaux bélliers.

Ajoutons à cela que les chemins de fer touristes français sont d'accord pour constater l'absence des fils d'Albion, sur tous les points de la France où, pendant la saison d'été, on en rencontre toujours, au contraire, un très grand nombre.

D'un autre côté, le *Times*, dont quelques journaux français, en vue de se venger de s'en opposer au gouvernement de l'empereur, ont essayé de démontrer la décadence,—le *Times*, disons nous, soit pour prendre sa revanche, soit pour tout autre motif, signale avec une sorte de pompe, le retour à Londres de Thomas Allsop, le compère d'Israël.

"Dimanche soir, dit le *Times*, un homme de haute taille, un peu voûté, âgé de soixante ans environ, entrait dans un cabinet de lecture du West End de la capitale. Habillé, de la tête aux pieds en cette étoffe à carreaux écossais que portent les bergers, il avait à la main un petit sac de nuit. L'apparition, dans un semblable endroit, d'un individu aux traits bronzés par le vent et la pluie, était bien faite pour attirer l'attention, et le faisait prendre pour un fermier des Highlands. Cet homme n'était cependant inconnu de tous, d'un seul peut être excepté, et cependant, au point dire qide, dans son genre, la réputation de notre Israël entre l'Européenne, si n'est que ne l'est plus encore. Pendant trois mois entiers de la présente année, ses exploits n'ont que faux de ses compices, ont été le sujet de toutes les conversations en Europe, et sa présence dans la capitale, pendant un certain temps, était si recherchée, qu'un gouvernement a offert une récompense de 200 livres sterl. pour son arrestation.

Le fugitif ajoute plus loin et *Times*, que pour suivant la justice des hommes, rentre dans son pays en homme libre, et, nous nous plaisons à le croire repentant et plus sage que doute en ce moment. Le lecteur a deviné de qui nous voulons parler, et sait de lui-même "Qu'il s'agit de Thomas Allsop!" En effet, "c'est lui, "l'homme au sac de nuit" dont parle que le véritable Allsop.

Puis le *Times* se prend à rappeler avec une certaine complaisance les titres d'Allsop à cet "intérêt qui s'attache à son nom" la connaissance de certains petits articles qui ont causé de désastreux effets dans la soit la plus immortelle de l'histoire, à la meuse lettre à Bernard; lettre qui fait partie, maintenant, du domaine de l'histoire; le passeport volé, en 1851 de lord Palmerston et donné par un ami à Allsop pour passer d'Angleterre à Bruxelles et de là à Paris, où en lieu cet événement qui a causé la mort de plusieurs "personnes innocentes" l'emprunt de 4,500 livres fait sur ses propriétés du nus sou, et qui a servi à fournir à Orsini et ses complices, le nerf de la guerre!... On sait beau faire, on tu et que les expressions de l'attitude du *Times*, ne cachent rien de la bienveillance, ni de bonnes dispositions en faveur du gouvernement actuel de la France. C'est, de la part du journal, une adresse perfide que de représenter Allsop entrant dans son pays en "homme libre!" Ces mêmes attaques du *Times*, rapprochées des sorties appliquées à la quelques jours auparavant, de préparatifs de guerre de la Grande Bretagne ne sont pas les indices d'une résolution bien ferme de maintenir à tout prix l'alliance anglo française.

Ce n'est pas cependant seulement qui est menacée, ou au moins entamée. Autre des puissances européennes dans la guerre de Crimée, le Piémont, vient de rompre en visière avec l'Angleterre, à propos de la cession à la Russie de la station de Villa Franca dans la Méditerranée. Voici ce que dous lisons à ce sujet dans le *Nord*, de Bruxelles

"Notre correspondant de Turin doit le pour ne bien, nous disant quelques renseignements assez curieux sur l'affaire de Villafranca. L'irritation de l'Angleterre à propos de cette cession tient, en partie, à ce que M. de Cavour aurait traité avec la Russie sans en avoir au préalable informer le cabinet anglais. Or, l'un des ministres du correspondant explique ce secret de M. de Cavour.

"Lord Malmesbury, en se le rappelle, était chaudement intervenu auprès du roi de Naples en faveur de l'indemnité accordée aux deux marchandises du *Cagliari*, qui étaient Anglais: mais lorsque M. de Cavour invoqua la même intervention en faveur de l'équipage pontifical du même navire, lord Malmesbury fit la sourde oreille et éluda la question.

M. de Cavour lui en aurait gardé rancune. Vers le même temps le grand duc Constantin qui, en 1856, avait pu apprécier les avantages du mouillage de Villafranca, avait fait faire des ouvertures à ce sujet au représentant sarde près la cour de Russie. M. de Cavour, avant de traiter, était devoir se rendre à Bordeaux, mais il a chargé le prince de Carignan, et le cabinet anglais n'a donné le trait que comme le public lui mente, par la voie des journaux.

On se demande, naturellement, comment tout cela finira? Sil y a un dénoûment entre les héros de la pièce, on sait rideau tombera sur un dénouement tragique?

Voici une nouvelle pomme de discorde. On se rappelle les discussions aux quelques donné lieu l'affaire de la *Regina Coeli*, navire français qui avait été une opération d'immigration à Monrovia, capitale d'un petit Etat indépendant de la cote d'Afrique.

Le *Pays* publie au sujet de cette prétendue traite déguisée qui aurait indigné l'Angleterre, espérant que la France renoncerait à ce recrutement de travailleurs-le *Pays*, disons nous, publie l'article suivant qui prouve que la France persiste plus que jamais dans son entreprise:

"Le gouvernement de la république de Libéria, dit le *Pays* vient de rendre une loi pour régementer l'avenir l'exercice de cette nature d'opérations commerciales.

"D'après ce document, le négociant ou le capitaine étranger qui voudrait entreprendre l'engagement d'émigrants résidant sur le territoire de la république, devra se présenter devant le secrétaire d'Etat des affaires étrangères, juge de l'administration de son gouvernement et faire connaître les causes du contrat qu'il propose aux individus décrits à s'engager volontairement. L'émigration sera limitée aux ports d'entrée spécialement affectés à cet usage. Cette loi vient d'être publiée, par M. Roberts, président de Libéria, à la connaissance des consuls et agents étrangers à Monrovia, capitale du pays."

Que dira de cela l'Angleterre? Toutes ces préoccupations de la politique européenne se détourne pas son attention de la guerre dans l'Inde, où elle déploie une grande énergie de persistance. Le *Morning Herald* donne le total suivant des renforts envoyés dans l'Inde depuis le commencement de l'année avec la désignation des corps spéciaux et de la route adoptée. Voici ces chiffres:

Par le cap, 9,99 hommes artillerie; 1897 cavalerie; 14 613 infanterie; 3934 recrues: total: 31,343 hommes.

Par l'Egypte, 306 hommes artillerie; 140 cavalerie: 4632 infanterie; total: 5078 hommes.

Total général: 36,414 hommes.

Et ce qui concerne le reste des Etats européens, une des préoccupations les plus vives est la position des chrétiens en Orient. L'existation est loin d'être apaisée. Nous lisons, à ce sujet, dans un des derniers numéros de la *Presse*:

"La situation est toujours déplorable en Turquie. Les habitants chrétiens de la Bosnie et de l'Herzégovine poussent les hauts cris et le mécontentement éclate depuis le Danube jusqu'à Constantinople. Les Serbes eux, paraît, dans un état d'agitation fort inquiétant et portent en observant de nouvelles des Turcs. Le bruit de l'envoi d'une flotte russe dans le Danube a contribué à les rassurer.

Nous avons annoncé l'envoi prochain à Cuba de troupes et de batiments de guerre. Nous lisons dans la *Correspondencia autografa* constate cette mesure:

"Le gouvernement de S. M., donnant à la conservation et à la défense de l'île de Cuba toute l'attention qu'elle mérite, a ordonné de renforcer de 3000 hommes la garnison de l'île. Il a ordonné aussi le départ immédiat pour la Havane, de tous les navires de haut bord disponibles, à commencer par les frégates *Isabel la Catolica* et *Isabel II*.

La politique suivie en Chine par les puissances alliées ne paraît pas être du goût du *Times*. Il est voulu qu'on jetât la terreur dans ce pays conquis:

"La véritable marche à suivre, dit-il, est été de faire disparaître toutes les autorités chinoises, et de traiter Canton comme une ville prise en la gouvernant par un tribunal purement militaire. Dans tous les récits que nous recevons maintenant de cette ville, on peut voir ce qu'a produit une conduite différente. Les mandarins ont déclaré une guerre d'assassinat, et le peuple s'y est associé."

Plus loin le *Times* ajoute:

"La noblesse de Canton avait été particulièrement l'objet de notre clémence. Habitant principalement dans le faubourg occidental, ces gens ont été épargnés par notre feu, et nos troupes ne les ont point maltraités. Tout ce que nous voyons à Canton vient d'en haut et non d'en bas.

"Tout émane de la cour de Pékin, que King représente. Le gouvernement impérial est pour la paix, et l'empereur a vérité ment l'intention d'exécuter le traité de Tientsin, nous n'entendons plus parler des attaques des braves, si peut être non plus d'assassinats."

Cette colère du *Times* est au moins justifiée par les nouvelles reçues de Canton où, disent des lettres du 20 juillet, les incendies et les assassinats continuaient chaque jour. L'embarcation d'un vaisseau de guerre avait été brûlée par un canot venu furtivement du village de Wan Chu Kou. Ce village a été bombardé.

La situation avait été jugée assez grave, d'ailleurs, pour que l'escadre anglaise et lord Elgin qui devaient se diriger sur le Japon, aient eu devoir se porter sur Canton où leur présence paraît devoir être nécessaire.

(Ligne de la Balize.)

NOUVELLES DE LA HAVANE

Arrivée du Quaker City.

Passe Sud-Ouest, 17 octobre.—Le steamship *Quaker City*, venant de New-York via Havane, a franchi la barre à 3 heures de l'après midi, aujourd'hui.

La dépêche suivante émane de l'agent de la presse associée de la Nouvelle Orleans, et a été reçue à la Havane:

Cette dépêche suivante émane de l'agent de la presse associée de la Nouvelle Orleans, et a été reçue à la Havane:

ASSOCIATION HOWARD.—Cette association a transmis, samedi dernier, aux principales villes des Etats-Unis, une dépêche télégraphique annonçant que la fièvre jaune continue à sévir à la Nlle-Orléans et que les personnes non-acclimatées ne sauraient y venir en ce moment, sans danger.

COMMERCIAL READING ROOM.—Ces salles de lecture, établies par M. F. W. Conier, seront ouvertes aujourd'hui. Elles sont, on le sait situées au coin des rues St-Charles et Commune, et placées sous la direction de M. Charles Miffin. Le propriétaire n'a rien épargné pour répondre à l'attente du public, et les mesures qu'il a prises sont de nature à satisfaire tout le monde.

BLESSÉ.—Vendredi dernier, entre sept et huit heures du soir, Wm Briley, charpentier, et Jules Fremont, garde, se prirent de querelle en jouant aux cartes dans un café, près le marché Driades. Briley terrassa Fremont; celui-ci se retira, mais revint presqu'aussitôt, accompagné de six ou huit de ses amis. Briley fut assailli et grièvement blessé par eux et reçut trois coups de couteau.

Les personnes présentes firent transporter Briley chez lui. Nous croyons qu'un nommé George Dale est le seul qui ait été arrêté jusqu'ici, sous prévention de complicité.

Le garde James Cullum n'ayant même pas essayé d'arrêter les coupables, M. Adams l'a mis pour un mois des cadres de la police.

AFFAIRE DE MEURTRE.—Edward Mabar ou Magher, avait été arrêté, samedi après-midi. On le soupçonne d'avoir trempé dans le meurtre de Francis Brenner, dont le nom a figuré dernièrement dans la chronique.

L'affidavit déclare que Mabar se trouvait avec Cutter (on sait que ce dernier est l'assassin) lorsque Brenner fut poignardé.

LES REVOLTÉS.—Le recorder Long a ordonné, samedi, la mise en liberté des matelots que la police avait arrêtés à bord du *Pleiades* en face de l'Abattoir, sur un affidavit qui les accusait de s'être révoltés en mer.

Si le capitaine Fullerton ou les officiers du navire étaient présents devant le tribunal, bien qu'ils aient été informés que les matelots seraient acquittés si personne ne se présentait pour les poursuivre.

L'COMMISSAIRE DES ETATS-UNIS—Jon F. Braun, arrêté, il y a quelque temps, parce qu'on le soupçonnait d'avoir été complice du jeune Demarigny, a commencé, vendredi dernier, à quitter Texas, a comparu, samedi, devant M. Lusher, commissaire des Etats-Unis.

L'avocat du gouvernement a retiré l'accusation en déclarant qu'il n'y avait pas de preuves contre Braun.

L'avocat de la défense a dit que son client est négligeur des fonctions qu'il est connu de beaucoup de planteurs de la Louisiane qui font employé et l'emploient encore.

Il paraît que le fait avait reçu la lettre adressée à "John Braun" est le seul motif de son arrestation.

ENQUÊTES.—Le coroner a pratiqué, hier, la levée du corps d'un homme inconnu qui on a trouvé flottant dans le fleuve, en face du pavé No 20. Le défunt paraissait âgé de 30 ans. Il était vêtu d'un pantalon de toile bleue et d'une chemise de coton. Verdict: noyé par accident.

Une autre enquête a été tenue, dans une maison de la rue St Marks, entre Villars et sur le cadavre de John McDonell. Verdict: faiblesse causée par intempérance—McDonell est né dans le comté Nadafre, Irlande, et avait 50 ans.

FAUSSES ALARMES. La cloche d'alarme a, depuis quelque temps, sonné fausses alarmes plusieurs incendies. L'erreur vaut mieux dans que la question se présente, elle se résoud toujours fatalement par les horreurs de la guerre. Hélas! c'est de cette guerre sanglante, impitoyable, qu'on peut dire que les Anglais, après avoir armé le vent, récoltent la tempête,—tempête terrible qui ne s'apaisera peut-être que dans le sang des derniers soldats de l'armée anglo-indienne.

Un vaisseau-bélier.

Il faut dire cependant que la mère-patrie ne s'épouvante guère de cette perspective. Le *Times* chante plus haut et plus faux que jamais la gloire des armes britanniques, et marche toujours précédé d'une menace à l'adresse de la France. Ses abonnés font chorus avec lui et leur malveillance nous poursuit dans les choses les plus insignifiantes. Il ne se fait rien ici qui ne le blesse: hier, c'était l'ouverture du port de Cherbourg—aujourd'hui c'est la mise à flot de nouvelles batteries de fer et d'acier, dont le succès réalise toutes les espérances. Ces vaisseaux bouliers empêchent l'Angleterre de dormir. Il faut qu'elle trouve, à tout prix, quelque chose de mieux. Aussi, l'amiral Sartorius a-t-il rencontré une idée sublime. Il propose au gouvernement de la Reine d'acquérir à bas prix le *Great-Eastern*, qui a décidément fait *faisec*, de le revêtir d'une cuirasse épaisse et de l'en servir, en temps de guerre, comme d'un vaisseau bélier destiné à couler bas les navires en leur passant dessus à toute vapeur. Le plan a été présenté à l'Amirauté, revoyons aux choses sérieuses.—Vos lectrices savent de mon avis, j'en ai la certitude, lorsque nous aurons à parler de l'étonnement que j'ai l'intention de leur parler quelque peu de modes.

Modes Parisiennes.

Le moment n'est cependant pas tout à fait venu de décrire cette grande fonction, car nous flottons encore entre une mode qui meurt et une mode naissante. Toutefois au milieu des fantaisies confuses qui se perdent, chaque jour, ondoiningue déjà quelques traits caractéristiques qui forcent probable ment les. Bref, à l'aide de quelques changements aux robes corsages de l'été dernier, la modiste vient de créer un vêtement qu'on nomme *Robe Pompadour*. Au-dessus de la forme de gilet, ce que vous connaissez, on supprime la pointe du dos qu'on remplace par une petite basque tortueuse qui fait bien et s'accroche sent, par derrière d'une façon toute gracieuse. La pointe du devant change aussi de forme et se divise en deux petites basques. Le manchon de gigot est toujours sent large et fendues jusqu'en haut, ce qui est charmant, on plats et collés au bras, en dessous. Ainsi, en résumé, voilà.

Quant aux jupes, les volants sont venus à bas les volants—les doubles jupes regnent vivement les doubles jupes. En outre de nous ne sauraient être trop courtisans, tous qu'on veut se faire bien venir des dames. Il est juste toujours que à doubles jupes sont très gracieuses, surtout lorsqu'une garniture dite à la vieille, les orne. On place ainsi sur les jupes des quints de dentelles, de dentelles, du dévoré.

Pour manjoints on porte une nouvelle expressivement riche, c'est une bande de velours noir bordée de fils d'argent, et brodée garnie de dentelles, couvrant la pipe jusqu'à courlet. Les choses de dentelles sont maintenant à la mode. Les dentelles de Malines sont probablement des Les matelots seront probablement des Malines, mais nous ne saurions en rien que tout tard. On ne peut, non plus, trop, trop en dire de la dentelle. Nous, à présent les bornes à agrandissement et l'*Economie* fut forgée. Les robes de soirées ne se dessinent pas encore, mais nous les tulles de velours et les dentelles déjà à l'ouverture des saisons amènent de tous les côtés. Avant l'intention d'écrire parles plus intéressantes de toutes les modes, je dois encore ce qui regarde vos compatriotes, il ne sera peut-être pas inopportun de quelques mots à ce sujet. Les Anglaises, en vertu des mes adresses de Paris, aux jours de réceptions.

Physionomie des Salons.

La maîtresse de la maison attend au salon, le sourire aux lèvres, le front serein, elle est assise près du foyer, en regard de la porte, de chaque visiteur est attendue avant son entrée et son sourire, dès qu'il a franchi le voyant, la dame doit se lever et faire deux ou trois pas à sa rencontre, si la personne arrivée est une dame, elle doit offrir la main, dans le cas contraire elle se borne à un autre non référence cérémonieux que au salutant du trend. La réception de la Reine Victoria lui a fait, Mlle Victoria, les principes des *Lancers*. Les femmes du monde savent, en général, mettre une grace suprême dans ce salut, elles ont, en effet, du reste, pour cette touche de l'élégance. La première jeune fille arrivée prend place à côté de la maîtresse de la maison, et les autres dames, à mesure qu'elles arrivent une nouvelle visite, l'accueil reste le même; seulement après les politesses d'usage, la nouvelle venue, si elle n'est pas le recorde de la conversation avec la visiteur du même un sans s'occuper autrement du nouveau venu, à moins qu'un jeune homme venu, à moins qu'un jeune homme qui vient de prendre place à côté de la maîtresse de la place de Javert, en sa, et se dédie à cage à un autre. Il est d'usage de ne pas prendre place à côté de la maîtresse de la maison, sans introduit. En tout état de cause la durée du visite ne doit pas excéder cinq à six minutes. Il est vrai que, dans une telle société nombreuse est assez curieux. Les visiteurs n'étant pas très-nombreux, demeurent vis-à-vis de la maîtresse, et, au bras noirs de dans de bonnetes, que le privilège du moment exécute avec le maîtresse du lieu. Les jeunes filles sont en ... Les jeunes filles sont en ... Les jeunes filles sont en ...